

Djouldé DIALLO

L'école

Dans mon souvenir de cette lointaine période, un des instits qui m'apparaissent sous une forme à peu près humaine et sensible est celui que j'ai eu en première année: monsieur Dramé. Il avait l'âge de mon père -- la quarantaine bien entamée -- et s'habillait constamment en caftan gris qui cachait son pantalon dont on voyait les pattes grises; il avait des sandales sombres. Son bonnet blanc était le seul point heureux de son accoutrement. Et pourtant ses couleurs vestimentaires étaient bien assorties à l'expression de son visage, peut être aussi à celle de son âme. Comme tous les autres instits, monsieur Dramé était armé d'un fouet; mais cela n'était que pure forme, car il laissait rarement cet instrument labourer nos arrières-trains.

Le premier cours fut une leçon de lecture et d'écriture -- ou plutôt de dessin, car écrire ce qu'on ne connaît pas revient à le dessiner; du moins telle était ma conception des choses à l'époque. Monsieur Dramé eut tout d'abord la gentillesse de remplir le coin gauche du tableau de lignes et de carreaux qui semblaient emmagasinés quelque part dans un coin de sa tête; puis il y écrivit des choses. À un moment donné, il se mit à nous brailler des oh, des ah . . . qu'il nous somma de reprendre en chœur après lui. On gueula ainsi pendant plus d'une demi-heure, puis il nous ordonna de reproduire sur nos ardoises ce qu'on venait de brailler. La matinée se passa ainsi dans une sorte de démente complète.

L'après-midi nous avions classe de trois à cinq heures, c'était la place de l'arabe. Le matin monsieur Dramé ne me parut pas spécialement rayonnant de gentillesse; mais lorsque je vis le maître d'arabe, j'eus préféré mille fois que monsieur Dramé fût à la place -- chose impossible, hélas! Car en cette langue celui-ci n'était guère plus savant qu'un petit marmot. Je n'ai jamais su le nom de cet instit. Entre nous les élèves, nous l'appelions *Garibaly**. C'était une personne trapue, quelque peu laiteuse, chevauchant la trentaine avec des yeux très blancs où se démarquait une sorte de pupille animale. Si son surnom ne collait pas entièrement à son physique, il seyait à merveille à son caractère. ``*Garibaly*`` nous distribuait des coups de fouets à tout bout de champ. Il lui arrivait assez souvent de donner des coups de tête aux victimes aussi élégamment que l'aurait fait un authentique bélier.

L'an d'après, en deuxième année, j'eus une institutrice aussi foncée que du charbon. Elle traversait la trentaine dans une terrible lutte contre les affres du célibat. C'était une vraie âme solitaire ou disons esseulée -- sans doute abandonnée par son mari par suite de Dieu sait quels troubles, car elle donnait l'air d'une femme et non d'une vieille fille. Si bizarre que ça paraisse, elle exerçait un certain attrait sur moi malgré, peut être grâce à son intimidant fouet! J'aimais sentir son regard se poser sur moi; ses bas d'yeux ombrés, ses pupilles noires au centre de ces grands yeux cernés; tous ça exerçait un certain attrait sur l'enfant que j'étais.

Apparemment la vie solitaire était difficile, et madame Salimatou déversait assez souvent son amertume sur nous. À de nombreuses fois, je fus du nombre des victimes. Ce dont je fis part à mon père un soir.

--``Notre instit s'appelle madame Salimatou. C'est une vrai bête à fouet.`` lui dis-je. Sur le coup, il ne dit pas grand chose. Mais cette fois-ci avant de retourner au village, il me remit une somme de cinq cent f. guinéens à l'adresse de madame Salimatou, sans doute pour alléger mon sort auprès du fouet de celle-ci.

Je n'arrivai pas à savoir comment accomplir l'acte de soudoyer mon instit. Ainsi les jours se succédèrent, devinrent des semaines, et l'argent était toujours dans ma poche. À la récréation, il y avait un tas de matrones qui vendaient tout genre de chose: bonbon, gâteau, fruits, etc. Un jour où j'avais spécialement envie de m'acheter à manger dans cette cour de récréation, je me décidai d'emprunter sur l'argent de madame Salimatou. Ce fut la première fois mais ce ne devait pas être la dernière. Jour après jour, je puisai sur les fonds de l'institutrice au cœur solitaire jusqu'à ce qu'il ne restât que cinquante f. guinéens -- le dixième de la fortune initiale. Tout bien considéré, c'était là une somme très dérisoire, même pour un enfant, à plus forte raison pour un adulte salarié. Et pourtant par un splendide midi, juste après la sortie des classes, je suivis madame Salimatou jusqu'à un endroit où je jugeai qu'on était à l'abris des indiscrets. Alors j'arrivai à sa hauteur et lui tendit les cinquante f. guinéens.

--``Mon père m'a remis ça pour vous, dis-je.``

--``Tu es sûr que c'est lui qui t'a donné ça? Demanda-t-elle en regardant le billet.``

--``Oui! Il promet plus pour la prochaine fois.`` décidai-je de préciser en me disant que c'était la quantité du cadeau qui jetait le doute sur son origine.

--``Transmet-lui mes remerciements.`` dit-elle.

Si monsieur Dramé, Garibaly, madame Salimatou et tant d'autres étaient pour nous des

incarnations plus ou moins achevées de la terreur, le directeur de l'école était la terreur elle-même.

•

Le directeur de l'honorable corps enseignant de notre école s'appelait ``Prof''. Il ne s'était certes pas donné pour de nous transformer en d'augustes savants mais il tenait à incarner le respect, du moins dans la cour de l'école. À cet effet, il était constamment armé d'un fouet dont il était constamment prêt à administrer les bienfaits à qui défailait aux règles. Toutefois, il abandonnait cette arme du respect lors des visites à l'école des inspecteurs de l'académie de L.

``Prof'' était *Djakankés*. Ainsi son *poular* battait tous les records de mauvaise qualité. Il avait un accent à couper au couteau pour certains mots en particulier pour ``*Djabantaty*``. À chaque fois qu'il ouvrait sa bouche à l'adresse d'un élève, on s'attendait à entendre ces maléfiques quatre syllabes. Toutefois ce mot à lui seul ne suffisait pas à exprimer l'étendue du châtiment. Victime et spectateurs attendaient que ``prof'' précisât quelle portion du corps devait bénéficier de son cadeau : le crâne, le derrière, le dos où les mains.

Rares étaient ceux qui restaient tout un semestre sans tomber au moins une fois dans le rayon des châtiments que ``prof'' distribuait. Pour ma part, je fus du nombre de ses heureuses raretés, comme si pour une fois, quelque part la haut, un ange -- genre gentil -- avait prit mon sort en main. Toutefois, ``Prof'' devait me tomber dessus quelques années plus tard. Ce fut heureusement lors des tout derniers chapitres de mon existence à L. en général et à l'école des châtiments en particulier. Cela m'aida à partir de ce coin du monde sans regretter la perte des quelques amis que j'avais.

En troisième année on avait moins de cours d'arabe. Sur l'emploi du temps nous avions officiellement deux heures d'Arabes tous les après-midi. Mais l'instit qui devait nous les administrer était un spécialiste chevronné en absences. Tous les prétextes étaient bons, pourvue qu'ils lui épargnassent de voir nos vilaines têtes. Il semblait n'avoir rien à branler aussi bien de nos pauvres avenir que de celui de l'école. S'il n'était pas malade, il avait un baptême, sinon -- au pire des cas -- il avait un décès. Toutefois il nous revenait le lendemain de chaque absence avec un air aussi content que reposé, cela quelque en soit le motif. Ce qui nous encourageait à jeter un sombre doute sur la raison de son absence. Nous disions-nous lorsqu'on nous annonçait que c'était un décès et qu'il fallait rentrer chez nous ``heureusement il y a autant de décès que de naissances chez lui, autrement il aurait bientôt fini seul au monde."`

Les absences de cet instit n'auraient guère mérité d'être racontées si à chacune d'elles on nous avait laissé rentrer chez nous. Hélas! Quelques fois ``Prof'' se faisait le malin plaisir d'effectuer une dangereuse entrée en scène -- sans doute par souci du respect de sa personne et peut être de son école. Ils nous sommait de rentrer en classe en disant: ``Si vous faites preuves de sagesse je vous libérerai."` ``Prof'' était-il du genre à respecter sa parole? On ne le sut jamais, car jamais nous ne lui apportions satisfaction. À peine deux minutes dans la classe ? On se livrait à des jeux de toutes sortes, nous pourchassant, sautant sur les bancs en poussant des cris aigus. À tous les coups, au paroxysme de notre débandade, ``Prof'' effectuait une entrée triomphale. Tout bien considéré, cela semblait être une occasion d'immenses plaisirs pour lui. Il en attrapait certains en flagrant délit, les menait au tableau en les tirant par les oreilles qu'il tordait abominablement. Il demandait alors: ``as-tu un village? Dans le mien, du temps de mon enfance, c'est comme ça qu'on menait les veaux récalcitrant, et comme tu en es un, tel sera ton sort. Ainsi point d'injustice il n'y aura entre les vrais veaux et les veaux qui se croient humains."` Il ordonnait à la victime de se mettre à genoux au pied du tableau.

Une fois, après avoir distribué une dizaine de coups de fouets par personne, ``prof'' se mit à aller et venir sur l'espace qui séparait nos bancs du tableau, comme s'il avait oublié le sort de

ceux qu'il avait mis à genoux. À un moment donné, il s'arrêta, nous fit face et se remonta le pantalon en remuant toute sa silhouette. Une des particularités fort à ``Prof'' était d'avoir en bas de son caftan un pantalon qui ne tenait pas sans une ficelle, et il semblait y avoir une mystérieuse corrélation entre le dénouement de celle-ci et la colère de son propriétaire.

--``Un volontaire pour me réciter une sourate! demanda-t-il. N'importe laquelle, pourvue que ça soit dans le respect de la langue du Prophète.'' Ce qui signifiait qu'il fallait presque la chanter. Quelques uns se portèrent candidats, à l'étonnement de tout le monde. ``Prof'' s'admira un moment en promenant le regard sur nous autre qui n'avions rien à lui réciter. Il interrogea l'un des volontaires; puis un autre, ainsi de suite jusqu'à ce qu'il épuisât le cercle des candidats.

--``Maintenant je vais vous laisser rentrer chez vous; mais un à un! Car je ne veux pas que vous dérangiez les autres classes.'' dit-il. Nous autres qui ne savions, ou ne voulions pas réciter des sourates ``à la manière du Prophète'' fûmes très content des traîtres qui avaient récité, car sans eux ``Prof'' ne serait sans doute pas disposé à nous laisser partir. Toutefois il demanda à chacun de retenir le chapitre qu'il avait récité. À chaque fois que l'envie lui prendrait, il passerait par là pour réclamer un d'eux. Et gare au propriétaire s'il ne s'en souvenait pas.

Tout bien considéré, les sourates semblaient être un goûter fort propice pour remonter le moral de ``Prof''. Dorénavant, à chaque fois que notre instit était ``malade'', ``endeuillé'' ou je ne sais quoi d'autre, le directeur de notre école se matérialisait, administrait des coups de fouet, réclamait à cor et à cri des sourates que des élèves lui récitaient, chacun la sienne. Dans un premier temps, il y eut de nouveaux candidats face à l'intimidante demande.

Toutefois les choses prirent une très vilaine tournure lorsque toutes les sourates faciles -- parce que moins longues -- furent prises. N'ayant plus de nouveaux candidats, ``Prof'' se mit à conquérir des ``*récitateurs*'' forcés.

--``C'était à ce tournant que je vous attendais vous les malins qui aimez économiser vos cerveaux, il en rit d'un air méchant et vulgaire. Vous croyiez que les autres allaient réciter tout à votre place ? À n'en tenir qu'à vous, le monde serait un drôle d'endroit: les cancre d'un côté et les intelligents de l'autre, là il marqua une pose pour ricaner très fort. Point n'y aura de ça ici. Dans mon école, quiconque tient aux inégalités se fera tanner le dos,'' termina-t-il en brandissant de sa main droite son instrument de torture, comme pour donner de l'ampleur à ce qu'il disait.

Pour mon malheur, j'étais du rang de ceux qui s'étaient estimés malins; et la réserve de sympathie de ``Prof'' -- déjà maigre à l'origine -- n'allait guère à l'adresse de ceux-ci. Il alla cueillir le registre comme un fruit sur la pile de papier au dessus du bureau de notre instit. Il y repéra le nom des ``malins'' et leur octroya à chacun une sourate. Sacrée corvée!

--``Quelque soit la longueur d'une sourate, si je passe par ici et que par hasard son ``propriétaire'' ne la connaît pas par cœur, je lui tannerai les fesses à coup de fouet,'' puis il nous libéra un à un pour éviter qu'on dérangerât les autres classes.

Ce jour là je rentrai à la maison fort déprimé. Ma sourate me semblait plus longue que toutes les autres et je désespérais à l'idée de devoir la connaître par cœur. Désormais mon seul salut était dans les mains de notre instit, le spécialiste en absence. Il fallait qu'il soit présent pour que ``Prof'' se maintienne à distance respectable de notre classe. Je me mis alors à scruter le visage de l'instit tous les après-midi pour sonder s'il était d'humeur à ne pas vouloir venir le lendemain; auquel cas je ferais comme lui en plaidant la maladie.

À mon grand bonheur on était en fin Mai. Avec un peu de chance ``Prof'' resterait loin de notre classe jusqu'à la mi-juin. Puis ce serait les compositions au termes desquelles on entrerait dans les grandes vacances: la grande joie de vivre trois mois loin de l'école en général et de ``Prof'' en particulier.

Pour une fois de plus la chance me sourit: notre instit, comme frappé par un coup de conscience, ne s'absenta pas jusqu'aux compositions. Ce fut comme si Dieu avait mis les malheurs hors de la famille du malheureux; ce qui eut le salutaire don de maintenir ``Prof'' à l'écart de notre classe.

Toutefois, le dernier jour des classes, il vint nous rendre une visite de courtoisie. Il profita de l'occasion pour rappeler que pour la rentrée chacun devait savoir par cœur sa sourate. Nous étions en juin, et la rentrée était pour le 2 octobre. La perspective était lointaine. Le rappel n'eut aucun effet sur moi malgré la longueur démesurée de ma sourate.

L'an d'après, ``prof'' nous revint paré de lunettes de soleil qui, accrochées à son visage, n'eurent guère d'autres effets que de le rendre plus sombre et de parfaire ainsi son allure antipathique. Mais toutefois cet ornement finit par jouer un rôle fort stratégique pour le personnage, comme nous le verront quelques lignes plus tard.

En effet par un malheureux concours de circonstance, il manqua un instit; mort ou muté, on en savait strictement rien. Il s'avéra que c'était le notre. Somme toute, il aurait aussi bien pu disparaître de la surface terrestre, cela n'aurait fait aucun mal si ``Prof'' ne s'était pas déclaré son remplaçant.

Aussi vrai que ``prof'' avait une parfaite vocation à diriger en faisant régner la terreur au dessus de nous, aussi vrai il était une parfaite médiocrité en qualité d'instit. En tant que directeur, sans personne pour lui demander des comptes, il ne préparait guère ses leçons. Ainsi dès les premiers cours, n'ayant pas grand-chose à nous dire, il se mit à réclamer à cors et cris les sourates de l'an d'avant. A son grand bonheur chacun avait oublié la sienne, sans doute avalé avec je ne sais quelle nourriture lors des vacances. Ainsi pendant une bonne partie de l'année son fouet ne connaîtrait point le chômage.

Toutefois, après les trois premiers mois chacun -- même moi -- connaissait tout par cœur et prof se mit à s'ennuyer terriblement. Vers les quatre heures il se mettait à son bureau, situé à un angle entre nos tables et le tableau. Assis sur sa chaise, il sortait ses lunettes de soleil de l'une des grosses poches intérieures de son caftan -- celle qui se trouvait juste auprès de sa poitrine. Il les mettait, posait sa tête sur le bureau où son bras droit bien plié lui servait d'oreiller. Ainsi caché derrière des lunettes de soleil dans une pièce où ce n'était pas nécessaire, il nous rendait la situation fort délicate. Dormait-il ou voulait-il nous mettre en défi? Nous-nous tenions silencieux à chaque fois qu'il prenait cette posture mystérieuse, jusqu'au jour où, la providence venant à notre rescousse, il se mit à ronfler abominablement. Pour nous la situation était désormais claire : il dormait derrière ses lunettes malgré les ``je vous vois ! Je vous vois !'' qu'il nous lançait de temps en temps pour nous calmer quand on le réveillait.